Max Fabiani et le renouveau urbain au tournant du 19e siècle dans la monarchie danubienne : peut-on parler de l'Art Nouveau urbain ?

Breda Mihelic, conseillère en chef des recherches à l'Institut d'Urbanisme de la République Slovène.

Dans ma contribution à la conférence je expose de nouvelles conceptions en urbanisme à la fin du 19e siècle. Je concentre mon exposé sur trois personnages, architectes et urbanistes Camilo Sitte, Otto Wagner et Maks Fabiani, qui ont marqué d'une manière décisive l'urbanisme de la monarchie danubienne. Dans ce contexte je présente notamment l'oeuvre de Maks Fabiani, qui est étroitement liée à la reconstruction de la ville de Ljubljana au tournant du 19e siècle.

Figure 1 Portraits de Camillo Sitte (1843-1903), Otto Wagner (1841-1918) et Maks Fabiani (1865 - 1962)

Il y a deux types de projections spatiales, d'images de la ville future, qui se sont développées pendant le 19e et 20e siècle : dans son livre *Urbanisme, utopies et réalités* F. Choay[1] les a désignés comme modèles progressiste et culturaliste, chacun d'eux ayant ses propres conceptions et propositions relatives à la ville.

Le modèle progressiste a évolué des utopies socialistes des penseurs comme Robert Owen, Charles Fourier, Benjamin Richardson, Etienne Cabet, François Proudhon. À la fin du 19e siècle l'idée

[1] F. Choay, *Urbanisme; utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965

progressiste était développée par Otto Wagner[2], au début du 20e siècle elle a pris une nouvelle expression dans la cité industrielle de Tony Garnier[3] et plus tard encore, dans les années vingt, dans l'urbanisme du mouvement international de C.I.A.M, que Le Corbusier a formulé dans la Charte d'Athènes[4].

Les avocats de ce modèle prenaient comme point de départ le concept de l'homme type avec les besoins déterminés. Ils croyaient dans l'avenir, dans la science et la technique, dans l'idée du progrès, qui résoudrait, selon eux, les problèmes des villes. L'idéologie progressiste se reflète aussi bien dans l'organisation fonctionnelle de la ville que dans sa forme urbaine. Les progressistes proposent un nouvel ordre urbain, susceptible de s'appliquer à n'importe quel groupement humain en n'importe quel temps et en n'importe quel lieu. Cet ordre sous-tend le logement type, la croissance urbaine illimitée et une forme urbaine ouverte à la campagne, organisée et découpée conformément aux fonctions urbaines (l'habitat, le travail, la culture, les loisirs). La ville progressiste récuse l'héritage du passé, elle est soumise à une logique très précise des lois de la géométrie naturelle.

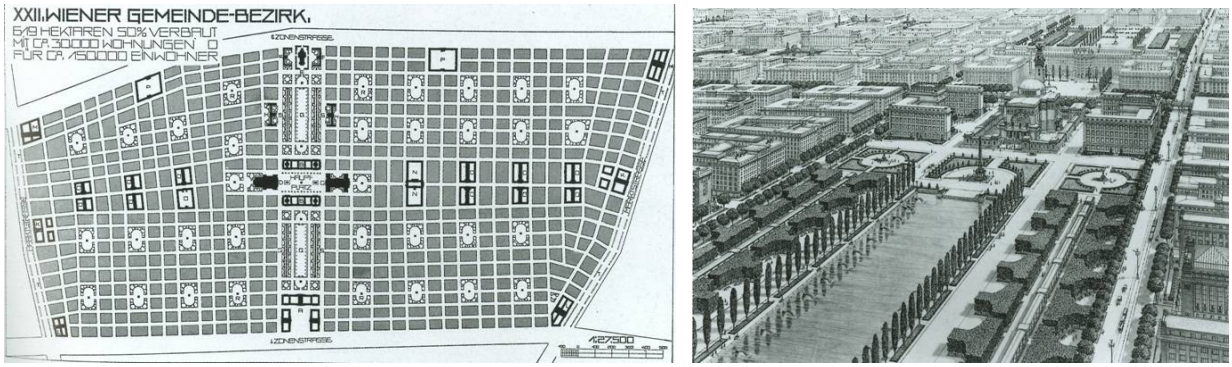

Figure 2 Otto Wagner, projet pour le quartier 22 de Vienne, publié dans *Die Grossstadt. Eine Studie über diese*, Wien, 1911

À la fin du 19e siècle les idées progressistes étaient développées à Vienne par Otto Wagner dans son essai *La grande ville* (*Die Grossstadt*)[5]. Lui aussi, il croyait en homme type avec les besoins universels qui déterminent l'organisation et la forme de la ville. Il écrit que « le point de départ de chaque création artistique doit être le but, la nécessité, les ressources et les caractéristiques de notre temps, ce qui explique son slogan, *Artis sola domina necessitas*. » Il s'ensuit que les besoins type impliquent nécessairement les formes type de l'architecture, une architecture anonyme et même l'uniformité à l'échelle urbaine.

[2] O. Wagner, *Die Grossstadt. Eine Studie über diese*, Wien, 1911
[3] Tony Garnier, *Une Cité Industrielle: étude pour la construction des villes* ,Paris, 1917
[4] Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Paris 1941
[5] Publie en 1911

Pour Wagner le futur des villes est la grande ville, qu'il a considérée« la forme architecturale la plus moderne »[6] Suivant le modèle progressiste, Wagner propose la croissance illimitée de la ville. Il conçoit la ville comme une agglomération des arrondissements (Bezirk) autonomes, équipés de tous les services nécessaires et reliés entre eux par le réseau des boulevards circulaires et avenues radiales. Au lieu de limiter la croissance de la ville, il propose la réorganisation fonctionnelle, au lieu de *zoning* de l'urbanisme traditionnel il plaide pour la mixité de fonctions urbaines qui réduirait en outre la circulation. Il défend le concept de la « concentration décentralisée », le principe qui est au centre des théories actuelles sur le développement durable.

Il a inventé une sorte de la cité modulaire, où chaque module ou quartier vit sa propre vie, fonctionnant en même temps comme l'élément équivalent de la structure totale de la ville. Ce concept d'organisation de la grande ville impose aussi la forme urbaine que Wagner présente dans les dessins pour le futur développement du 22e arrondissement de Vienne, publié dans le livre *Die Grossstadt*. Son plan est organisé comme une structure de grille primaire des maisons uniformes, entrelacée avec une structure de parcs, obélisques, monuments, fontaines et bâtiments publics extravagants, représentant le principe utilitaire et artistique que Wagner a défendu dans l'architecture. Ce plan montre la façon dont la morphologie du centre historique peut être adaptée à l'échelle et aux conditions de nouvelles technologies de la grande ville.

Le deuxième modèle de l'urbanisme culturaliste ou conservateur provient des œuvres de Ruskin et de Morris et de leurs critiques de la civilisation industrielle. Il tire ses origines du romantisme et son image nostalgique de la « belle totalité perdue ». Il a été influencé par les études historiques et archéologiques. Contrairement à la ville progressiste, la ville culturaliste est bien limitée et forme le contraste avec la nature sauvage. Ses dimensions sont modestes, inspirées des villes médiévales. À l'intérieur de la ville il n'y a pas de trace de géométrie et pas de prototypes. Sur le plan politique, l'idée de la communauté et de l'âme collective est fortement accentuée, sur le plan économique cependant, c'est l'anti-industrialisme qui prédomine. Tandis que chez les progressistes la hygiène joue un rôle primordial, les conservateurs portent toute leur attention à l'esthétique : « La laideur répandue par la société industrielle résulte d'un processus létal, d'une désintégration par carence culturelle. Celle-ci ne peut être combattue que par une série de mesures collectives, parmi lesquelles s'impose notamment le retour à une conception de l'art inspiré par l'étude du Moyen Age»[7]

---

[6] Renate Banik Schweitzer, Urban Visions,Plans and projects,1890-1937, in: *Shaping the Great City: Modern Architecture in Central Europe 1890-1937,* Prestel verlag, Munich, London, New York, 1999, p. 61).

[7] John Ruskin, *Seven lamps of Architecture*, London, 1848 (traduction française *Éloge du Gothique*, 1910).

À la fin du 19e siècle on retrouve le modèle culturaliste chez Ebenzar Howard et Camillo Sitte. Le premier a fortement influencé la culture urbanistique avec son idée des cités jardins qu'il a élaborée dans son livre *Tomorrow, a peacefull path to social reform*[8], publié en 1898. À la fin du 19e et au début du 20e siècle l'idée de la cité-jardin était très populaire surtout dans les pays anglo-saxons et passa pour le meilleur remède contre la congestion des métropoles.

Camilo Sitte (1843-1903), auteur du livre *L'Art de bâtir des villes*[9], publié en 1889, a exercé une considérable influence sur la culture urbaine de l'Europe centrale. Étant donné qu'ici le processus d'urbanisation caractérisant le 19e siècle se faisait plus lent que dans les pays occidentaux, l'idée de la cité-jardin, dans le sens du désurbanisme, n'a pas eu de défenseurs[10]

Les idées de Sitte ont fertilisé l'urbanisme non seulement au tournant du 19e siècle mais aussi à la seconde moitié du 20e siècle. Dans les années 70 Sitte était même reconnu comme le père de l'urbanisme postmoderne. Sa popularité dans les dernières décennies du 20e siècle a culminé dans le mouvement du nouvel urbanisme[11], qui a pris son œuvre comme une des références historiques principales.

Sitte, architecte et historien d'art de formation, avait un intérêt très fort pour l'histoire, ce qu'il a bien expliqué dans son livre à travers l'étude morphologique des villes et des places du Moyen Âge et de la renaissance. Il a écrit : « Cet examen nous permettra peut-être de trouver une solution au problèmes actuels de la construction des villes. L'urbanisme moderne doit accomplir trois conditions principales : nous délivrer du système moderne des pâtés des maisons régulièrement alignées; sauver autant que possible ce qui reste des cités anciennes et rapprocher nos créations actuelles de l'idéal des modèles antiques. » De ses analyses morphologiques de l'espace urbain en trois dimensions, c'est à dire en volume ainsi qu'en plan, il a tiré les 3 principes élémentaires du « *urbain design* » qui, selon lui, devraient servir l'urbanisme moderne : 1. il faut créer l'harmonie entre un bâtiment public et son entourage, 2. il faut créer des ensembles urbains, et 3. l'urbanisme est précisément un art des accords. Grâce à ses idées conservatrices, Sitte est devenu le fondateur de la sauvegarde des monuments historiques.

Sitte ne se limitait pas seulement à la simple critique esthétique de l'art de bâtir les villes, mais il se rendait bien compte de la nécessité de la transformation urbaine.« Les modèles des anciens doivent revivre aujourd'hui autrement que dans des copies consciencieuses; seulement en examinant

---

[8] Ebenzar Howard, *Tomorrow, a Peacefull Path to Social Reform,* London, 1898
[9] Camillo Sitte, *Städte Bau nach seinen Künstlerischen Grundsätzen*, Wien 1889
[10] Renate Banik Schweitzer, op.cit. p. 2
[11] A. Duany, E. Plater- Zyberk: Towns and town making principles. New York, 1990

l'essentiel dans leurs créations et en les adaptant aux circonstances modernes que nous pourrons jeter, dans un sol devenu apparemment stérile, une graine capable de germer à nouveau.»[12]

Otto Wagner et Camilo Sitte passaient pour deux piliers de l'urbanisme viennois de l'époque. On pourrait dire que leurs idées exprimaient le dialogue entre la modernité et la mémoire. Les deux étaient architectes de formation et à la différence de la majorité des urbanistes ingénieurs, ils étaient capables de projeter la ville en trois dimensions. Leur formation architecturale se reflétait aussi dans leur fort intérêt pour la beauté de la ville. Mais les deux comprenaient la beauté différemment. Pour Sitte, la beauté de la ville est l'affaire d'art dans le sens le plus sublime du mot, elle repose dans l'harmonie qui séduit nos sentiments. Pour Wagner, contrairement, ce qui fait la beauté de la ville c'est qu'elle donne la place aux formes de la vie moderne, en offrant de bonnes conditions de vie et de travail, en répondant aux besoins fonctionnels, hygiéniques et existentiels de l'homme moderne. Selon lui, la beauté de la ville ne provient pas d'une combinaison harmonieuse des éléments hétérogènes mais de l'effet que produisent les éléments discrets, fusionnés dans une grande forme monumentale. Il était persuadé que l'œil moderne avait perdu le sens pour la petite échelle intime et qu'il s'était accoutumé aux images plus monotones, aux longues lignes droites et aux larges masses. Il est intéressant que Sitte n'ait jamais conçu de plan pour une grande ville et que l'utopie de la métropole de Wagner n'ait jamais été réalisée.

L'œuvre de Maks Fabiani restait longtemps à l'ombre de celle de Sitte et de Wagner malgré son renommé dans le milieu culturelle de Vienne à la fin du 19e siècle. Grâce a Marco Pozzetto, historien d'art slovène de Trieste, son œuvre est aujourd'hui bien connue et évaluée dans le cadre de l'Europe Centrale.

Maks Fabiani (Kobdilj, Slovénie, 1865 – Gorizia, 1962), Slovène du côté de son père et Italien du côté de sa mère, a étudié l'architecture à la Haute École Technique de Vienne (1883-1889). Avant son diplôme, il a travaillé comme architecte assistant à la Haute École Technique de Graz (1889-1891). En 1891-92 il assistait à la chaire d'architecture du professeur Wilhelm Edler von Low à deux cours d'urbanisme : « Urbanisme de l'antiquité aux temps modernes » et « Évaluation des principes artistiques dans l'urbanisme moderne ». À cette époque il a fait connaissance de l'œuvre de Camillo Sitte et ses idées l'ont fortement influencé.

Entre 1894-96 il était engagé dans les projets d'urbanisme dans l'atelier d'Otto Wagner. Il a collaboré avec lui au projet de la métropolitaine et il lui aidait aussi à écrire son livre *L'Architecture moderne* (*Moderne Architektur*, 1895), dont il a rédigé certains chapitres. Il a décrit cette collaboration dans une

[12] Camillo Sitte, op. cit. p. 4

lettre à dr. Nace Šumi, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de l'Université dr Ljubljana et l'auteur du premier livre sur l'architecture art nouveau en de Ljubljana (1952)[13] : « Ce que puisse vous intéresser c'est que j'ai rédigé la publication *L'architecture moderne* dans la villa Hutteldorf à la demande explicite de Wagner. Le travail s'est étendu à plusieurs semaines : Avec Wagner nous avons discuté tous les thèmes. Il m'a entièrement fait confiance, même en ce qui concerne le style et le choix des exemples... » Il n'est donc pas surprenant qu'il ait soutenu les idées de *La grande ville* (*Die Grossstadt*) et qu'il les ait utilisées et réélaborées dans ses plans d'urbanisme, par exemple, dans le plan régulateur de Ljubljana, le plan régulateur de Bielsko etc.

De 1896 à 1898 il était à titre d'assistant à la chaire de composition du professeur Karel König à la Haute Ecole Polytechnique de Vienne, et de 1898 à 1899 il a enseigné l'architecture de l'antiquité à la même école.

Figure 3 Maks Fabiani, professeur à Haute École Polytechnique de Vienne

En 1902 il a soutenu sa thèse de doctorat et la même année il était nommé conseiller de l'empereur pour les problèmes d'architecture et d'histoire de l'art. De 1910 à 1917 il était professeur du dessin ornemental à la Haute École Polytechnique de Vienne et en 1917 il a été promu professeur titulaire de la composition.

Cette même année il a été nommé chef de l'Office provincial pour la reconstruction architecturale de la vallée de Soča (Isonzo). En 1919 il a renoncé à la carrière académique à Vienne et il a déménagé à Gorizia pour se dévouer complètement aux travaux de la reconstruction des villes et villages endommagés pendant la guerre. Tout de même il conservait la grande estime du milieu académique

[13] Lettre publiée par prof. Nace Šumi dans: Zbornik za umetnostno zgodovino, Ljubljana 1991, p. 121-122

viennois jusqu'à son grand âge. La preuve en est que pour son 80ème anniversaire l'École Polytechnique de Vienne lui a conféré le doctorat d'or.
Il est mort à Gorizia en 1962.

Camillo Sitte et Otto Wagner étaient incontestablement parmi les personnages les plus importants dans le milieu artistique et intellectuel viennois au tournant du 19e siècle. Cependant, c'est beaucoup moins connu que Fabiani fit aussi partie des architectes les plus importants de l'époque et les plus méritoires en ce qui concerne le développement des sciences techniques (parmi lesquelles on range l'urbanisme) ce qui a été noté par Attilia Relle, le président de l'association des ingénieurs et architectes autrichiens en 1899[14]

Un autre fait mal connu c'est que Fabiani était le premier parmi les architectes viennois qui a obtenu le doctorat des sciences techniques en soutenant la thèse sur l'urbanisme. Le titre conféré à Fabiani a été « la preuve de vraie science qui stimule la dimension morale d'un chercheur » [15] Ce fait a été souligné aussi par la pétition du corps professoral de la Haute École Polytechnique de Vienne au Ministère de la Culture et de l' Éducation, proposant de conférer le titre de professeur à Maks Fabiani *ad personam* (sans concours) avec la justification suivante : « Il serait convenable et utile pour notre université de pouvoir employer monsieur Fabiani en permanence en lui offrant toutes les possibilités, qui correspondent à ses qualités ; particulièrement parce que rarement de telles capacités se trouvent unies dans une seule personne… Ce serait une grande honneur pour nous de pouvoir inviter Maks Fabiani à venir nous aider à la chaire de l'architecture en titre de maître de conférence. »

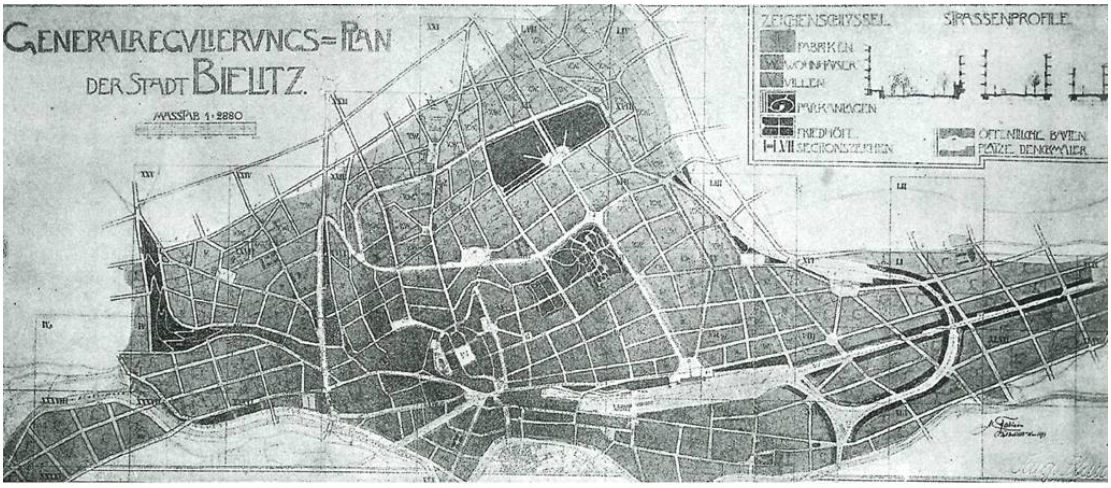

Figure 4 Plan directeur general pour Bielsko, 1898

[14] Attilia Relle, Die Assanierung der Städte in Österreich-Ungarn, dans : *Zeitschrift des Österreichischen Ingenieur- und Architekten Vereins*, Wien 1899
[15] Le rapport du ministre et du recteur, Die Ersten Doktor-Promotionen an der Wiener Technischen Hochschulen, dans *Neues Wiener Tagblatt* , 22.2.1902

Fabiani a soutenu la thèse avec deux plans de régulation, pour Ljubljana et Bielsko (Biala, aujourd'hui en Pologne). Le rapport joint au dernier explique clairement le credo artistique de l'architecte et ses idées sur l'urbanisme: » La ville est une grande maison. Mais regarde ! Tandis que nous essayons, en dessinant le plan de notre maison, d'aménager minutieusement et de la meilleure façon possible la surface constructible, et que dans son appartement chacun déplace les meubles ça et là pour les disposer le mieux possible au long des murs, parmi les milliers des habitants de la ville, on ne trouve presque personne, qui se rende compte que la ville, un grand appartement commun, peut être bien aménagée seulement si on distribue d'abord les objets particuliers, les places, les rues et les jardins. Tous cela donne de grandes avantages sans grandes dépenses. Depuis toujours c'est la distribution des maisons d'habitations, maisons de rapport, palais etc. qui forme les villes, mais la ville organisée logiquement est l'acquisition culturelle la plus récente. C'est une tâche nettement artistique ».

Fabiani comprenait l'urbanisme comme une tâche artistique sublime. Mais en même temps il se rendait compte que l'urbanisme devait donner aussi des solutions fonctionnelles et résoudre les problèmes relatifs à l'hygiène, au trafic, à l'industrie, au système des surfaces vertes et à la typologie architecturale. La ville ne peut plus être considérée comme une œuvre d'art monolithe, mais comme un organisme vivant qui doit rester ouvert à la transformation continue. L'urbanisme est donc un processus continu, ouvert aux changements permanents. « On se retrouve maintes fois devant la question, quand la solution finale sera atteinte? Quand l'image de la ville sera terminée ? Jamais ! » [16]Parce que la ville est un organisme vivant, qui s'accroît sans cesse comme un homme qui se développe continuellement dès sa naissance. À l'époque, c'était une idée tout à fait neuve qu'on ne trouve ni chez Sitte ni chez Wagner et même pas chez les autres urbanistes de l'époque.

Pour Fabiani, l'architecture, l'urbanisme et la planification ne sont que les différents niveaux de la même conception. Chaque architecture doit être conçue en harmonie avec son contexte spatial et urbain. Pour une planification efficace il faut toujours traiter la ville comme un tout et il faut toujours la considérer dans son contexte territoriale et régional. Le principe qui est à la base de la théorie de planification régionale.

Fabiani était très sensible au contexte local. Il accentuait qu'il fallait toujours respecter le caractère local et surtout sauvegarder le génie du lieu (*genius loci*) qui est l'expression la plus parfaite de l'âme du peuple et du lieu. Le respect pour le génie du lieu était pour lui l'impératif suprême, ce qu'il a prouvé avec ses projets architecturaux et ses plans d'urbanisme pour Ljubljana et pour les autres villes italiennes et autrichiennes. Ses architectures sont si bien intégrées dans le contexte local par la forme, par les matériaux et par l'échelle qu'elles se fondent avec la ville et deviennent inséparables du lieu.

[16] Maks Fabiani, Regulierung der Stadt Bielitz - Erläuterungsbericht zur General - Regulierung Plane der Stadt Bielitz, Wien 1899.

Fabiani est aussi considéré comme le précurseur de la conservation des villes historiques. Pour son attitude respectueuse à l'égard du patrimoine historique, il a été nommé secrétaire (1901 a 1902) de la Commission permanente pour les monuments, qui a été fondée à Vienne comme organe consultatif de la Commission centrale impériale et royale pour la protection des monuments. Tous les écrits et les projets de Fabiani témoignent son estime pour le patrimoine des villes historiques[17]. Il a écrit : « Chaque fragment architectural, chaque signe, même s'il a une valeur mineure, lié à l'histoire de la ville contribue à l'enrichissement, à la poésie et à la dignité de la ville. L'historien et l'archéologue doivent secourir l'architecte en lui fournissant les documents nécessaires"[18]

Pour la première fois Fabiani a vérifié ses idées sur l'urbanisme dans le plan de régulation de Ljubljana. En 1895 Ljubljana a été gravement affectée par le tremblement de terre. Cette catastrophe qui a endommagé presque 90% de bâtiments a présenté l'occasion d'entreprendre la reconstruction étendue de la ville. Le conseil municipal a lancé une action pour l'élaboration du plan régulateur général demandant à l'Association des ingénieurs et architectes de lui proposer les architectes urbanistes disposés à élaborer ce plan.

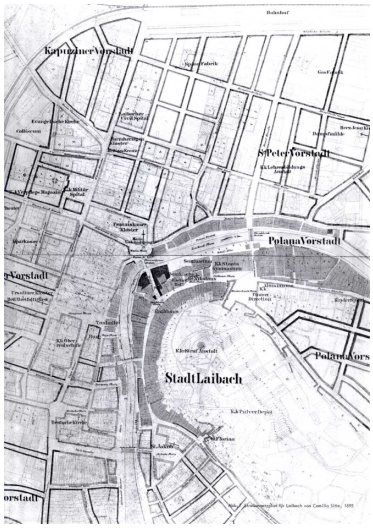

Figure 5 Projets pour le plan directeur générale de Ljubljana par Camillo Sitte, 1895

Parmi les noms connus proposés (Ludwig Baumann, Eugen Fassbender, frères Mayreder, Alfred Reinhold, Leopold Simony, Theodor Bach), le conseil a choisi Camillo Sitte qui a élaboré son plan et l'a envoyé à la municipalité la même année.

[17] *Vicenza 1898*, *Les traditions architecturales locales de Toscane 1899* ; plans de régulation pour Ljubljana 1895, pour Bielsko, 1899 et plans de reconstruction des villes et villages endommagés par la guerre dans la vallée d'Isonzo 1817-22 etc.)

[18] Maks Fbiani, *Ljubljana: slika mesta in moji vtisi iz l. 1934,* Kronika 1935/1, p.4

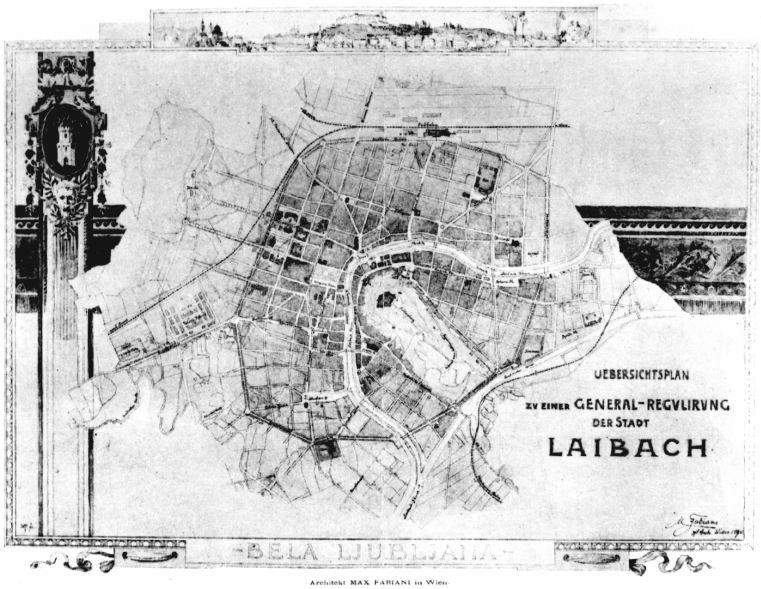

Figure 6 Projets pour le plan directeur générale de Ljubljana par Maks Fabiani, 1895

En même temps, Fabiani a préparé son projet du plan régulateur de sa propre initiative et l'a envoyé à la municipalité gratuitement. Les analyses comparatives des deux plans ont montré qu'ils avaient beaucoup de points communs, mais aussi que celui de Fabiani était plus conforme au caractère de la ville, ayant mieux compris ses besoins. En effet, Fabiani était le premier urbaniste qui a eu une vision très claire du développement de Ljubljana, ce qu'il a minutieusement expliqué dans le rapport accompagnant le plan. Ce texte, qui a été publié en forme de fascicule en 300 exemplaires est le premier texte sur l'urbanisme écrit en slovène.

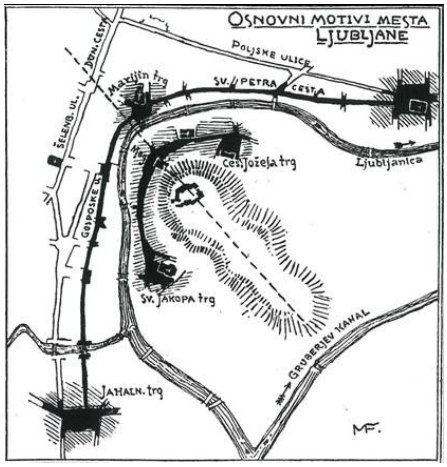

Figure 7 Maks Fabiani , Projet pour le plan directeur générale de Ljubljana, analyse morphologique de la ville, 1895

Fabiani a élaboré ce plan à partir d'une analyse morphologique détaillée de la ville existante, faite d'après le modèle de Sitte. Cette analyse l'a aidé à définir les éléments fixes de la forme urbaine et les lignes dominantes du futur développement de la ville. La forme urbaine se base sur le réseau routier, composé de rues concentriques et radiales, dans lequel s'insèrent les places et les parcs, tous

orientés vers le château. Le motif dominant est le boulevard annulaire planté d'arbres, large de 28 m et long de 6400 m qui circonscrit la ville. Ce boulevard évoquant la Ringstrasse de Vienne suit le motif existant de deux rues qui embrassent la colline du château le long des bords de la rivière.

Fabiani s'est occupé de la forme urbaine aussi bien que du fonctionnement et de l'organisation de la ville. Il a prévu le tramway pour faciliter la communication entre différents parties de la ville. Il a fourni les directions générales pour la construction des bâtiments, pour l'aménagement des places et des parcs, pour la disposition des marchés et autres bâtiments publics. Le plan de Ljubljana reflète tant les principes de l'urbanisme conservateur de Sitte que les idées de la ville fonctionnelle de Wagner et il traite la ville comme un tout, en respectant le *génie du lieu*. Et ce qui est le plus important, son plan envisage le développement continu de la ville. Dans ce plan, Fabiani a tracé les pistes qui ont guidés le développement de la ville plus d'un demi-siècle. Ce qui est le plus intéressant et qui démontre sa maîtrise absolue de la profession c'est que certaines de ses idées sont restées actuelles encore aujourd'hui.

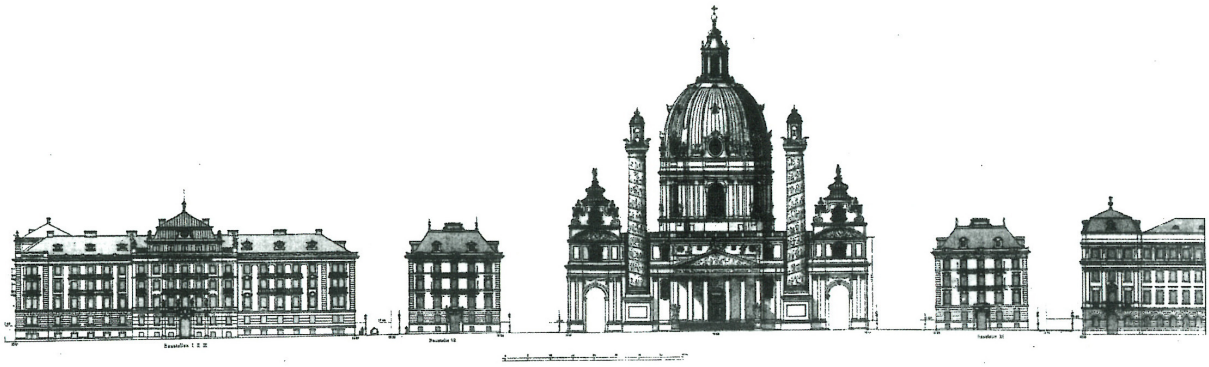

Figure 8 Maks Fabiani , Projet pour la régulation de Karlsplatz Vienne, 1898

Dans les projets pour la Karlsplatz à Vienne (1898) et pour la Place Slovène à Ljubljana (1899), Fabiani a montré les principes de la planification en trois dimensions à petite échelle. Son projet de la Karlsplatz a emporté le premier prix au concours, ouvert en 1898 par la municipalité de Vienne.

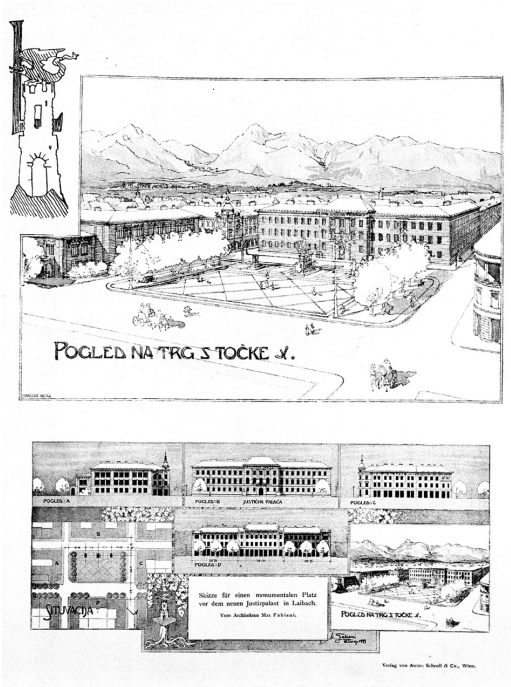

Figure 9 Maks Fabiani, Esquisse pour la place Slovène, Ljubljana, 1899

Pour le projet de la Place Slovène il a reçu la commission directe du conseil municipal de Ljubljana. Les deux places sont projetées pour un point de vue fixe, et conçues comme scénographies monumentales.

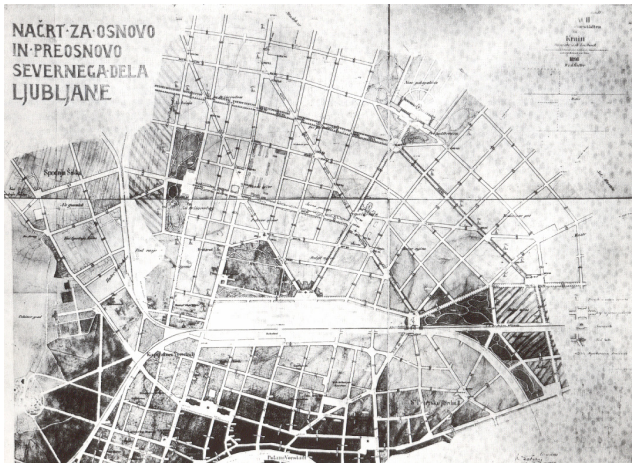

Figure 10 Maks Fabiani, Plan d'amenagement de Bežigrad, 1898

En 1898 le conseil municipal de Ljubljana a commissionné à Fabiani le plan pour l'extension de la ville au nord du chemin de fer. Pour cette tâche il a conçu un nouveau quartier autonome et autosuffisant, bien équipé et organisé, d'après les principes de la grande ville (Grossstadt) proposés par Wagner. Le centre du quartier est la grande place, qu'il a dessinée en trois dimensions. Les structures portantes du plan sont deux axes principaux existants qui menaient vers le centre de la ville et vers le château. A ceux-ci il a ajouté le troisième pour relier la ville au cimetière. Le réseau routier secondaire, perpendiculaire aux trois routes radiales, crée avec les trois routes radiales une forme d'éventail. À

l'intersection des routes radiales et des rues concentriques s'insèrent les places et les parcs, tous orientés vers le château. Tandis que son plan régulateur de Ljubljana de 1895 influençait le développement de la ville pendant plus de cinquante ans, le plan de l'élargissement de la ville avec sa forme géométrique qui n'a pas respecté le lotissement existant et qui a nié la propriété des terrains, n'a eu aucun effet sur le développement du quartier au nord du chemin de fer.

Les œuvres que Fabiani a créées dans les villes autrichiennes, italiennes et slovènes représentent le pont reliant les trois nations qui occupent l'espace culturel de l'Europe centrale depuis les temps les plus anciennes. Elles réunissent les deux courants principaux qui dominaient la culture urbanistique de la fin du 19e siècle, le progressisme wagnerien et le conservatisme sittéen. Elles prouvent la polyvalence de l'architecte qui maîtrisait différentes disciplines, de l'architecture à la planification urbaine et régionale, de la reconstruction des villes à la construction des voies aquatiques entre la mer Adriatique et le Danube, de la philosophie (*Akme*) à la peinture et de la littérature à la technique. Pozzetto l'a écrit avec raison comme urbaniste de vocation, architecte constructeur de formation, artisan par la sensibilité et 'mitteleuropéen' de culture.

L'urbanisme a cherché les solutions pour les problèmes de la ville du 19e siècle en proposant nouvelles formes de la croissance urbaine et de l'adaptation de la ville aux exigences de la vile moderne. Mais malgré les efforts investis dans ces recherches, il n'a pas véritablement transformé la structure globale de la ville. Tandis que les partisans de l'approche culturaliste ont emprunté le langage formel au Moyen Âge et à la renaissance, les urbanistes progressistes restaient plutôt attachés au langage formel du baroque et du néoclassicisme : avenues droites bordées de bâtiments uniformes, longues vues, formalisme géométrique, parcs etc. L'architecture art nouveau s'est insérée dans ce tissu existant et a donné une image nouvelle à la rue, à la place et parfois au quartier tout entier, mais elle n'a pas affecté la structure globale de la ville et on peut dire que l'art nouveau n'a pas inventé une nouvelle forme urbaine.